



Quechako

FESTIVAL DE CINÉMA // GOUEL AR FILMOU // DOUARNENEZ

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival www.festival-douarnenez.com

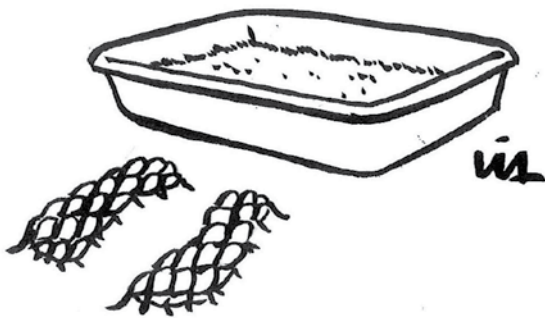


ÉDITO // PENNAD-STUR

A-hed ar Festival hon eus meneget ar stourmoù dre-
vras, a-enep da rastelle-
rezh ar madoù foran, d'an
dour pe c'hoazh d'ar mene-
zioù, lusket gant nouspet
kumuniezh eus pobloù an
Andoù. Entan a zo er festi-
valiz anat deoc'h o welet
pegen kreñv eo al luskadoù
stourm-se, a-enep d'an
embregerezhioù lesvroad
ha d'ar gouarnamantoù.
Klask a ra kement minore-
lezh a zo difenn he zamm
tachenn, he sevenadur hag
he identelezh. Skouerius e
rankfe ar stourmoù-se be-
zañ evidomp, Europeaniz

kentelius ma 'z omp.
E Frañs ez eus luskadoù
heñvel a-walc'h ivez, na se-
blantont ket ober kement a
verzh e-mesk ar festivale-
rien. An takadoù da zifenn
(anavezet dindan ar ber-
radur ZAD e galleg flour,
« Zones à défendre ») a
reomp anv anezhe. Ker-
nitron-al-Lann e kreisteiz
Breizh, pe c'hoazh Sivens,
en Tarn a zo lec'hioù da
zifenn just-a-walc'h, ha re-
bechet e oa bet d'ar vani-
festerien bezañ re feuls, ha
war ar marz. It da gomp-
ren...

L'ANNÉE PROCHAINE :



TOILETTES SÈCHES À LA TURQUE !

Vendredi 28 août 2015
**« Je me mets toujours
entre le bar à bières et
le bar à vins, comme ça
je peux parler avec tout
le monde ! »**

un stratège capiste

N°

07

DERNIÈRE MINUTE

Vendredi à 21 heures à la
MJC, séance supplémen-
taire de *La Nacion ma-
puche* de Daniele Incalca-
terra et Fausta Quatrini.

AMOUR ET CONFRATERNITÉ

Faut-il envoyer des casques
bleus dans les bureaux
du Festival, qui abritent,
à l'étage noble, la rédac-
tion du Kezako et, sous les
combles, la sympathique
petite bande de Canal Ti
Zef ? Certains lecteurs
nous ont exprimé leur in-
quiétude, après l'article de
jeudi soir, où nous tancions,
pourtant bien fraternelle-
ment, nos chers collègues,
alors que ceux-ci avaient,
précédemment et publi-
quement, recommandé de
réserver l'utilisation du Ke-
zako aux toilettes sèches...

Rassurez-vous, c'était un
jeu ! Nous nous aimons,
journalistes de la presse
écrite, vidéastes et JRI
sont unis par la même
passion de l'information,
le même amour du travail
bien fait. Et c'est même

avec amour que nous dé-
blayons chaque matin les
piles de bouteilles vides
de Heineken laissées par
nos chers collègues (on
ne choisit pas toujours ses
voisins).

Paix, paix, paix, les Ty Zef
sont nos frères, même les
sœurs M. sont nos frères,
tous les festivaliers sont
nos frères !!! Et certains
spectateurs attentifs n'ont
pas manqué de noter
que, depuis deux jours,
le nombre de fautes d'or-
thographe qui entachaient
parfois, malencontreuse-
ment, les sous-titres du
journal de Ty Zef, s'est
considérablement réduit.
Oh, grandes vertus des
saines remontrances fra-
ternelles...

RÉFUGIÉS :

● LE CRIME D'INHUMANITÉ DE L'EUROPE

Les corps sans vie de plus de 70 réfugiés ont été retrouvés jeudi après-midi dans un camion frigorifique, garé au bord d'une autoroute en Autriche. Ce même jour, un bateau chargé de 400 personnes faisait naufrage au large de Zouara, en Libye : une centaine d'entre elles, au moins, ont trouvé la mort.

Depuis des mois, la crise migratoire ne cesse de s'aggraver : beaucoup de réfugiés, fuyant la guerre en Syrie, tentent le passage par la Méditerranée, principalement depuis les côtes libyennes jusqu'en Italie, mais le flux de ceux qui empruntent la route des Balkans est numériquement plus important. Ces réfugiés gagnent la Grèce depuis la Turquie, généralement en passant en bateau vers des îles comme Kos ou Chios. Ensuite, ils doivent remonter jusqu'à la frontière de la Macédoine, traverser ce pays, pour atteindre la Serbie, et enfin la Hongrie, porte d'entrée dans l'espace Schengen.

Chaque jour, des milliers de personnes attendent de passer d'Evzonos (Grèce) à Gevgelija (Macédoine), des milliers d'autres campent sur la frontière macédo-serbe, entre Tabanovce, Lojane (Macédoine) et Miratovac (Serbie). Débordées par cet afflux, les autorités grecques laissent passer, tandis que celles de Macédoine ont une politique en dents de scie, ouvrant et refermant leur frontière. Depuis juin, les réfugiés qui parviennent à pénétrer dans ce pays peuvent le traverser par des trains spéciaux. En Serbie, les réfugiés peuvent obtenir une autorisation de séjour provisoire de 72 heures — suffisante, a priori, pour traverser le pays. Cependant, ils doivent parfois attendre des jours pour obtenir le premier sésame : un camp a été monté dans la petite ville de Preševo, à dix kilomètres de la frontière. Des milliers de personnes s'entassent chaque jour dans les squares de Belgrade, transformés en camps provisoires, puis dans la « jungle » de Subotica, tout près de la frontière hongroise, une ancienne déchetterie en ruines, fréquentée par les migrants depuis près de cinq ans. D'autres gagnent Kanjiža, une autre petite ville frontalière, où un camp a également été établi.

Pour franchir illégalement la frontière hongroise, les passeurs demandaient au début de l'été jusqu'à 1 500 euros par personne, 1 000 pour un enfant, mais beaucoup tentent l'aventure par leurs propres moyens, en essayant de se repérer grâce à leur Smartphone. Le gouvernement ultra-conservateur hongrois de Viktor Orban a décidé la construction d'un mur de grillage le long des 172 kilomètres de frontière avec la Serbie, qui doit théoriquement être achevé le 31 août. Cette décision a été critiquée par l'Union européenne, mais sans aucune conséquence concrète. Le mur n'arrêtera pas le flux, il n'aura guère que deux conséquences : un renchérissement des tarifs des passeurs et le développement d'itinéraires alternatifs. Déjà, la Bosnie-Herzégovine et la Croatie s'inquiètent de devenir dans les prochains jours des pays de transit.

Depuis juin, on peut estimer que 2 à 3 000 personnes traversent chaque jour la Macédoine et la Serbie. Naturellement, les capacités d'accueil de ces pays sont totalement inadaptées. Depuis le début de la crise, l'Union européenne brille par sa totale absence. Elle n'a

guère promis, la semaine dernière, qu'un chèque de six millions d'euros à la Macédoine et la Serbie, une somme totalement dérisoire.

La question des migrations a été au cœur du Sommet des Balkans occidentaux, qui s'est tenu jeudi à Vienne, en présence de la chancelière allemande Angela Merkel et de la chef de la diplomatie européenne, Federica Mogherini, mais aucune annonce significative n'a été faite.

Depuis des mois, les pays européens pratiquent la politique de l'autruche, espérant avec cynisme que les pays des Balkans, tous candidats à l'intégration européenne, mais pas membres de l'UE ni de l'espace Schengen, pourraient jouer leur rôle de « sas » de protection de l'Europe.

En réalité, les pays de l'UE n'en finissent plus de se déchirer, avec cynisme et égoïsme. Alors que des contrôles de police ont été rétablis à Vintimille, entre la France et l'Italie, l'espace Schengen n'est plus qu'un mythe, et la « politique européenne des frontières », une illusion.

Les personnes qui s'engagent dans l'éprouvante odyssee d'un voyage vers l'Europe ne sont pas des « migrants », encore moins des « clandestins » qui devraient être poursuivis : ce sont des réfugiés qui fuient la guerre, et qui ont donc droit à l'accueil et à l'assistance, selon toutes les conventions internationales.

Les réponses sécuritaires, les seules que veut envisager le ministre français de l'Intérieur Bernard Cazeneuve sont donc non seulement vaines et inefficaces. Elles constituent aussi une violation flagrante des principes de base du droit international.

Pour en savoir plus :

#OpenEurope : mediapart.fr/journal/international/dossier/ouvrez-leurope-openeurope

Le Courrier des Balkans : balkans.courriers.info



RENCONTRE AVEC...

HECTOR ULLOQUE



Le socle de la démarche du réalisateur colombien Hector Ulloque : cohérence et respect vis-à-vis d'une communauté dont on décrit la réalité. Pour lui, ces deux aspects priment sur la sécurité, l'accueil ou l'autorisation qu'un réalisateur de films documentaires peut bénéficier lors d'un tournage.

« *Au-delà de la sécurité dans une zone de conflits, il y a un devoir, une responsabilité, et c'est ce devoir qui constitue le moteur de notre métier.* »

Né en Colombie en 1975, Hector Ulloque vit en France depuis treize ans. Après ses études, il est attiré par le cinéma. Il s'est plus particulièrement investi dans les films documentaires car « *ils racontent la réalité en rapport avec l'imprévu et l'humain* », poursuit-il.

Membre de l'association Le Chien qui aboie, dont le but est la promotion et la diffusion du cinéma latino-américain, il coréalise en 2007, avec Manuel Ruiz Montealegre, un film documentaire intitulé *Hartos Evos, aqui hay*.

Leur second film, un voyage dans des zones de conflits, constitue une mosaïque sociale et culturelle dont l'objectif est de transmettre au spectateur la réalité d'un vie en zone de conflits.

Hartos Evos, aqui hay est un film qui décrit l'organisation syndicale des paysans cultivant le fruit de la coca au Chapare, en Bolivie. Le tournage a eu lieu pendant les élections présidentielles qui ont mené Evo Morales Ayma au pouvoir. Ce dernier, qui a été soutenu par trente-six groupes autochtones, est le premier président indigène de la Bolivie. « *Malheureusement, explique Hector, l'élu risque de trahir la confiance que lui ont témoigné des syndicalistes : après neuf ans au pouvoir, le principe de la rotation, qui est le fondement de l'organisation du syndicat, n'a pas été respecté. Morales est toujours au pouvoir, pourtant il fallait que les leaders tournent constamment, et je suis sûr que, politiquement, je partage mon point de vue avec pas mal de gens.* »

Chili : les étudiants sont dans la rue

Des milliers d'étudiants ont défilé jeudi dans les rues de Santiago, réclamant une accélération de la réforme de l'éducation. La Présidente Michelle Bachelet avait promis d'instaurer la gratuité de l'éducation. Le rassemblement a commencé pacifiquement, les marcheurs chantant et dansant dans les rues de la capitale, avant que des affrontements n'éclatent entre la police et des « casseurs ».

Chili : heurts entre chauffeurs de camion et militants mapuche

La police a dû intervenir jeudi à Santiago pour séparer des chauffeurs de camion et des militants mapuche. Les chauffeurs accusent les Mapuche de la région d'Araucania d'incendier leurs camions. Ces derniers réclament l'expulsion des compagnies forestières de leur territoire ancestral.

ACTUALITÉS

Chili : deux entreprises canadiennes s'associent pour lancer des mégaprojets miniers

Deux des plus importantes sociétés minières canadiennes, Goldcorp et Teck Resources, vont former une co-entreprise qui réunira les sites géants d'El Morro et de Relincho, afin d'extraire de l'or, du cuivre ainsi que du molybdène.

La Colombie et le Venezuela rappellent leurs ambassadeurs

Le président colombien, Juan Manuel Santos, demande une réunion d'urgence de l'Union des nations sud-américaines (UNASUR).

Chaque jour, Caroline Troin, se prenant un peu pour l'Oncle Paul de « Spirou », nous raconte l'histoire d'un film. Le lendemain de sa projection, à 16 heures, elle nous en montre quelques images, à la Librairie du Festival. L'occasion d'explorer le site Bretagne et diversité (www.bretagne-et-diversite.net/fr/), qu'elle anime avec l'association Bretagne Culture Diversité.

Tonton Paul est fatigué. On n'est que vendredi et il rend l'éponge. Trop de soutien à la brasserie Penhors, il adore cette bière artisanale. Trop de files d'attente pour les films qui se sont arrêtées deux personnes devant lui. Mais il a aimé les films. Trop de dégustations de vins latinos. Mais la serveuse est si jolie. Trop de chaussettes mouillées qui séchent pas, vu que, cette année, c'était camping. Mais la gérante du camping est bolivienne, alors...

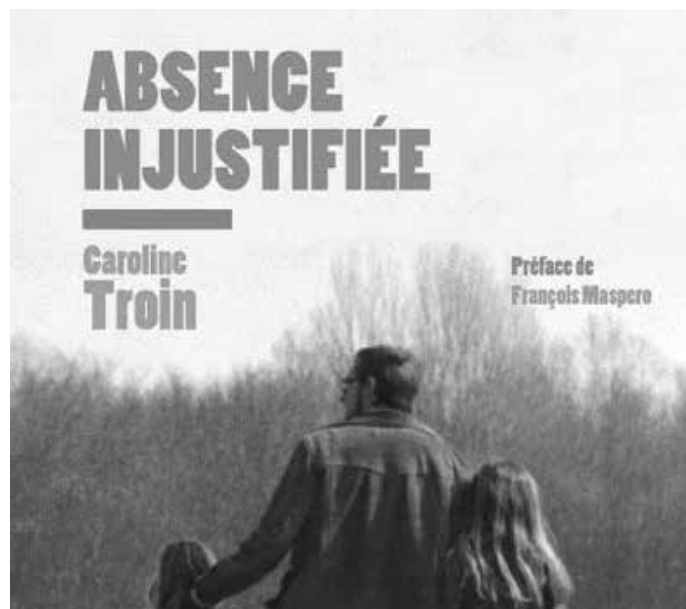
Alors Tonton Paul est rentré au camping, après avoir entendu la fanfare À Bout de souffle jouer sur la place. Celle-là, il l'aime encore. Comme il aime acheter des parts de kouign-amann dans l'après-midi, au salon de thé, tenu par des demoiselles élevées au biberon du Festival, et qui en savent plus que lui sur le Kurdistan autonome...

Tonton Paul a regardé une dernière fois sa grille. Bon, demain, il ira encore faire la file d'attente au K : au moins là-bas y a Madame Jo qui fait des crêpes au sucre avant le film. Et puis il descendra voir des vidéos dans la yourte de Melquadies, sur la place de l'Enfer. Et puis Le Club, une dernière fois, si proche, si complet, « *désolés mais y a plus de place...* » Mais les ouvreuses et tout le personnel sont tellement gentils. T'en connais beaucoup des festivals où tout le monde a une telle banane, alors que le ciel n'en finit pas de pleurer ? Où les sandalettes flottent comme des radeaux dans les flaques de la place ? Comme dit la copine Nicole, venue du Sud : « *Nous, dès qu'il fait 35 °C, on se traîne la tong !* »

Et puis Tonton Paul s'est glissé dans son duvet, humide, bien humide... Il a gémi doucement, attrapé ce bouquin qu'il avait acheté cet après-midi à la librairie éphémère du Festival. *Absence injustifiée*, qu'il s'appelait.

Tonton Paul s'est embarqué sur les chemins des montagnes kurdes d'Irak. Il a passé la soirée avec des Indiens atikameq. A vécu de nouveau l'édition 2009 du Festival, quand les deux assassinats de femmes tchéchènes avaient pétrifié tout le monde. A dévalé les ruelles de Douarnenez. A relu la préface de Maspero, invité d'honneur du Festival en 2008 !

Il s'est endormi à la troisième page du livre, sur les mots de Maspero justement : « *Nous aimerons passionnément cette vie, quitte à en crever, la seule qui nous soit donnée, ce qui nous interdit de la gaspiller.* »



« Le Scandale Paradjanov ou la Vie tumultueuse d'un artiste soviétique »

Auteur de films cultes, comme *Les Chevaux de feu* ou *Sayat Nova*, Sergueï Paradjanov s'est attiré les foudres du pouvoir en raison de son anticonformisme. Son esprit rebelle lui a valu cinq années d'emprisonnement dans les geôles soviétiques. Remis en liberté, le cinéaste, d'origine arménienne mais ayant grandi à Kiev, revient dans sa ville natale de Tbilissi (Géorgie), sans

rien perdre de son esprit critique ni de sa créativité.

L'élan d'enthousiasme que souleva, en France, la découverte des films de Sergueï Paradjanov est aujourd'hui un vieux souvenir. Le film s'ouvre par un moment primordial : en réalisant en Ukraine *Les Chevaux de feu* (1964), Paradjanov devient un génie et un maudit, un poète du cinéma dans le colli-

mateur du pouvoir soviétique, qui le jettera en prison pour homosexualité... Ce biopic offre aussi une passionnante reconstitution des milieux culturels « alternatifs » de Kiev dans les années 1960.

Interprété avec beaucoup de tendresse par Serge Avédikian, Paradjanov apparaît comme un rebelle, un rêveur prenant tout à la légère, sauf l'art.

Le montrer comme un personnage étonnant, le rend paradoxalement séduisant, proche de nous. Serge Avédikian donne envie de revoir les films de Paradjanov.

Le Scandale Paradjanov ou la Vie tumultueuse d'un artiste soviétique, un film de Serge Avédikian (France-Ukraine, 2013). Samedi à 14 heures au cinéma Le Club.

DANS LES SALLES

UN JOUR UN PEUPLE

Arhuacoed, gwasket ha mac'homet

Ur genel eus Kolombia eo an Arhuacoed, a gaver e hanternoz ar vro, e Sierra Nevada Santa Marta. Menezek eo al lodenn-se, a red a-hed aridennad an Andoù. Menajerien hag artizanet int evit ar braz anezhe. Arhuaco a vez graet deus o yezh, a zo perzh eus familh ar yezhoù amerindian. Peder fobl disheñvel a vev war devalennoù ar menezioù-se (a sav betek 5000 metrad memestra) : an Arhuacoed (Ika a reer anezhe ivez), ar Wiwaed, ar g/Kogied hag ar g/Kankuamoed, ar pezh a dalvez kement ha 30 000 den. Koadoù trovanel ha savanennoù a ya d'ober an douaroù izel. Kreiz ar bed eo ar Sierra Nevada evit an Indianed, en-dro dezhañ ul linenn zu diwelus, a liamm lec'hioù sakr o hendadoù hag a lak ur vevenn d'o ziriad. Tud habask a-grenn int, met daoust da se int bet emellet e bec'hioù Sierra Nevada Santa Marta. Seul feulsoc'h eo bet ar bec'hioù-se abaoe ar bloavezhioù 1980. Riblezh ha laeroñsi a zo bet war o ziriad, lusket gant soudarded ha gant ar « guerrilleros ». Tenn-tre eo bet an traoù etre an arme,

guerilla an tu kleiz pellañ ha soudarded an tu dehou pellañ. Tud lazhet a zo bet, Arhuacoed en o zouez, emellet en afer-se, goude ma ne faote ket dezhe e mod ebet.

Tri bennstourmer arhuaco a oa bet drouklazhet d'an 12 a viz Kerzu 1990. Luis Napoleón Torres gouarnour an Arhuacoed e oa bet a-raok. Gantañ e oa ivez Hugues Chaparro hag Angel María Torres. O vont da v/Bogota e oant, evit eskemm gant an indianed war ar renk evit dilennadegoù bodadenn vonreizhañ Kolombia. Ha dre zegouezh e oant arhuaco o zri, souezhus...

Etre 2000 ha 2006 o deus gouzañvet hardizh, tagadennoù, laeroñsioù, met ivez arrolioù dre nerzh.

Klasket e oa bet drouklazhañ ar gouarnour Rogelio Mejía, un daou-ugent boled benak a oa aet da doullañ e garr-tan. Un Arhuaco, adarre. Tregont vloaz zo dija e embanne Schweizerische Amerikanisten-Gesellschaft (Kevredigezh suis an Amerikanisted) "Ur c'henellazh eo, e bergomzoù, gant ar pal penañ lakaat ar bobl arhuaco da vont da get, he sevnadur hag e identelezh da heul".



Les lecteurs viennent nous voir : le Mouvement socialiste bolivarien

Paskal Henri, animateur du Mouvement socialiste bolivarien, de Skaer, a tenu à rencontrer la direction du Festival et la rédaction du Kezako pour exprimer sa perplexité face aux discours tenus par certains invités.

Le Mouvement socialiste bolivarien, essentiellement présent sur Facebook, se donne pour objectif principal de « réinformer » sur les pays d'Amérique latine, face à « l'autocensure » que pratiquent les médias occidentaux. Pour Paskal, le combat principal doit toujours se mener contre l'Empire « satusunien », qui possède pas moins de 77 bases militaires en Amérique latine et est prêt à tout pour renverser les révolutions bolivariennes, comme organiser des « pénuries artificielles » pour déstabiliser le pouvoir socialiste du Venezuela.

Paskal se déclare « très surpris » des déclarations

de certains intervenants aux débats, marquées, selon lui, par un « extrémisme communautariste », un rejet systématique des révolutions bolivariennes qui relèverait de « l'enfumage », risquant de semer division et confusion. À ses yeux, les protestations populaires qui s'expriment contre les gouvernement Correa au Venezuela ou Chavès en Bolivie, seraient utilisés comme des « chevaux de Troie » par l'impérialisme « satusunien », qui sait utiliser comme relais les ONG, la société civile ou encore les Églises évangélistes. Paskal Henri, militant « frondeur » du Parti socialiste, reste flou sur sa vision du communautarisme, qui « n'est pas un repli sur soi, mais quand même si ». Pour lui, si la défense des langues et des cultures régionales est légitime, la France doit rester une et indivisible. « N'on ket jakobin, emezañ, met ret eo da Vro-C'hall chom unvan ha dirannadus. »



DAOULAGAD BREIZH

● Daou-lagad, en breton : les deux yeux. Daoulagad Breizh : le regard de Bretagne

« Ce qui nous importait au départ, explique Erwan Moalic, initiateur de cette association pour la promotion et la diffusion de l'audiovisuel en Bretagne, c'était de promouvoir les créateurs qui font des films à partir d'ici, qu'ils concernent la Bretagne ou qu'ils aient été tournés ailleurs, et pas uniquement par des Bretons, mais aussi des gens installés en Bretagne. La bretonnité ça compte, mais des gens qui viennent de Marseille, et qui habitent à Douarnenez, sont aussi des cinéastes bretons. »

Une vision large des choses, dans la mouvance de René Vautier et Jean Le Garrec, qui décident dans les années 60-70 de créer une unité de production à Plo-néour-Lanvern, dans le pays bigouden. « Le cinéma en France est une institution très centralisatrice, notre souci c'est d'exister en dehors de cette logique. »

Créée en 1982 dans le cadre d'une convention entre l'État et la ville, Daoulagad Breizh a gardé les yeux bien ouverts et résisté à l'épreuve du temps. Elle s'est même diversifiée dans une logique de développement, ne perdant pas de vue ses fondamentaux.

Il fut un temps où Daoulagad avait pris le relais de la MJC de Douarnenez pour le Festival de Cinéma, avant de le confier à l'actuelle association du Festival. « On était frustré de voir que les films ensuite ne tournaient pas, même pas en Bretagne, d'où cette nécessité de promotion, de diffusion. »

Aujourd'hui, Daoulagad mène le travail spécifique de conception et de sélection de ce qu'on appelle Le Grand Cru de Bretagne, en collégialité avec le Festival.

Daoulagad aura visionné pas moins de 121 films pour la présélection du Grand Cru 2015. Les films sont produits par des producteurs ou des chaînes de télévision, mais certains réalisateurs ont recours au financement participatif.

En novembre, lors du Mois du film documentaire, une centaine de projections sont organisées en Finistère et,

sur la quinzaine de films diffusés, Daoulagad promeut une dizaine de documentaires produits en Bretagne.

Autre fondamental depuis vingt-cinq ans : le relais culturel d'une option cinéma au lycée de Douarnenez. « Notre rôle est de proposer et de financer des professionnels qui interviennent sur le côté pratique de l'enseignement. »

Daoulagad garde un œil sur le jeune public et promeut le cinéma en breton à l'intention des jeunes bretonnants de classes maternelles et primaires bilingues ou monolingues. 10 900 entrées ont été enregistrées au cours de leurs tournées entre Brest, Nantes, Quimper et Paris durant l'année scolaire 2014-2015.

Avec un Centre de ressources partagé avec le Festival, Daoulagad poursuit un travail de collectage de films liés à la Bretagne.

Grâce à ses deux permanents, Daoulagad se porte bien. En plus de toutes ces activités, « on essaye d'être le plus présent possible dans les réunions de concertation professionnelles comme " Films en Bretagne ", et des groupes de travail avec la Région sur le développement audiovisuel pour essayer d'améliorer l'accueil et le financement de projets en breton, notamment les fictions qui sont encore le parent pauvre en termes de production ».



MOURIR POUR DES IDÉES...

Le 25 octobre dernier, Rémi Fraisse a été tué d'un tir de grenade par la gendarmerie. Cet étudiant toulousain de 21 ans, militant écologiste, était venu camper avec ses copains pour manifester contre le barrage de Sivens. À l'annonce de sa mort, le président du conseil général du Tarn, Thierry Carcenac, a déclaré :

« Mourir pour des idées, c'est bête. »

À ce jour, personne n'a été inquiété pour ce crime. Réélu au printemps, M. Carcenac est désormais sénateur. Le préfet du Tarn, Thierry Gentilhomme, est toujours en place. La CACG, qui construit des barrages depuis 1959, continue de pomper l'eau et l'argent public pour permettre aux élus d'arroser l'agro-industrie.

Ars longa, vita brevis. Puisse ce festival être aussi un moyen de ne pas oublier et d'agir.



UA

FESTIVALIER DU JOUR

Pour votre plus grand plaisir, j'ai eu l'honneur de rencontrer V (prononcer « vi », comme en anglais). Vous le connaissez, vous l'avez déjà vu et vous avez apprécié ses notes furibondes. Alors que le moral des festivaliers était loin dans les chaussettes, il a su nous réconcilier avec notre sourire oublié. En effet, durant cette édition, plusieurs situations ont attisé notre aigreur : l'attente interminable afin de rassasier un ventre qui crie famine, la pénétration de la pluie fine entre les mailles de nos vestes et K-way ou encore l'anxiété naissante à l'approche d'une salle quand le visionnage d'un chef-d'œuvre péruvien est compromis par une foule qui, à défaut d'être en délire, occupe avec détermination l'entrée des cinémas. À chaque fois, V, Jimmy de son prénom, est là. C'est un bien heureux hasard qui l'a mené ici. Cet homme à la simplicité touchante, accordéon et pied de micro artisanal sous le bras, cherchait juste à aller à la pêche. Il aurait pu choisir d'autres coins, la Bretagne n'en manque pas ! Mais, pour notre plus grand plaisir, il a choisi Douarn' ! Malgré sa bonne humeur, certains festivaliers, frisant avec le terrorisme, lui ont lâchement éteint

son enceinte, justifiant leur action par une appréciation de régisseur du dimanche concernant le son, soi-disant criard, que V balance sans égoïsme aucun. Sans se démonter, et malgré une bonne gueule de bois (t'inquiète pas, Jojo ça arrive !), il reste sans voix devant le déballage culturel qui germe et fertilise autour de lui sur la place du Festival. En guise de mot de la fin, une phrase de Nana Mouskouri qui, si on cherche bien, a des origines sud-américaines : « *Quand le ciel sera moins gris il nous reviendra, un soir comme un ami il nous trouvera, ha ha ha ha, soleil, soleil.* »



À CÔTÉ DE LA PLACE

Le Kezako se termine, le chagrin s'empare de toute la rédaction. C'est ainsi, chaque chose a une fin. Triste réalité. Abrisé dans les locaux de l'organisation du Festival, à défaut de profiter de la programmation, nous avons eu la joie d'assister au spectacle des allers-retours furtifs et stressés des responsables ainsi que d'apprécier leurs conversations téléphoniques, parfois efficaces. Ne les blâmons pas, ils ont fait un travail FORMIDABLE.

Ce n'est un scoop pour personne, les aléas, climatiques cette année, leur ont fait faire des pirouettes et des cabrioles plus acrobatiques les unes que les autres. Délocaliser Alternatiba, annuler les séances en plein air, reloger bénévoles et salon de thé, trouver une solution pour la soirée, déménager la cuisine... bref, ça a souvent été la crise. À coup de pauses clopes et d'éclats de rire, ils ont vaincu fatigue et épuisement, pour la plus grande joie des festivaliers qui n'ont parfois pas su apprécier pleinement le dévouement de cette équipe de choc.

Copies de films égarées et Colissimo en retard leur ont certes mis des bâtons dans les roues, mais soyons honnêtes, rien d'insurmontable. En plein Festival, sous les averses torrentielles, des réalisateurs osent encore téléphoner pour proposer des projets. « *C'est très aimable, mais il serait plus judicieux de nous contacter à l'automne* », façon très polie et honorable de dire « *À dans trois mois* »... Et oui, un nouveau Festival va se préparer incessamment sous peu. Quand c'est fini il y en a encore ! Soyez patients, dans un an, jour pour jour, nous partons en voyage en Turquie, à la découverte d'une mosaïque complexe de peuples et d'identités, battue au grand vent des tensions géopolitiques.



ÚLTIMAS NOTICIAS

Samedi à 10 heures à l'Auditorium, la projection de *Nosilataj, la belleza* est remplacée par celle de *Choco* de Jhonny Hendrix Hinestroza.

Samedi à 16 h 30 à la MJC, la projection de *Choco* est remplacée par celle de *State of fear* de Pamela Yates et Paco de Onis.

Samedi à 21 heures au cinéma Le Club, la projection d'*Ukamau* est remplacée par celle de *Los viajes del viento* de Ciro Guerra.

Désormais **tous les débats du soir seront retransmis en direct** sur le site du Festival.

À NE PAS MANQUER :

- vendredi à 18 heures sur la place : débat « *Colombie, bientôt la paix ?* » ;
- vendredi soir : concert de Tito el Monte ; concert de La Inedita .
- samedi à 10 heures à la MJC : palabre « *Culture Williche de Chiloé : rencontre avec Nediell Munoz* » ;
- samedi soir sur la place : concerts : Valiente Gracias, Waykiki boys, Tam-boral et surprise Salsa Piquente .

Tout au long de l'année, suivez l'actualité du Festival et du Kezako sur Mediapart.

CRÉDIT PHOTO

GARRY Christel
CORRE Avel
BERNARD Maëlle

L'équipe du Kezako

JOUBIN Maelan
LE SAUZE Bleuenn
LE NAY Myriam
DERENS Jean-Arnault
GESLIN Laurent
FAVRE Pierre
RICO Simon
INGABIRE Marie Angélique
VIAL Jean-François (dessins)
BONNIN Léa (mise en pages)

LA FRISE

(de gauche à droite)

Une histoire de fou
de Robert Guédiguian
Sous tes doigts
de Marie-Christine Courtès
Fausta de Claudio Llosa
Sabogal de Juan José Lozano
et Sergio Mejia Forero.